



## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee**

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces  
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de  
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de  
personnes

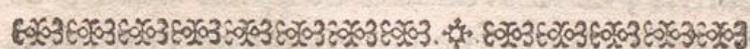
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a  
l'Octave de la Fête-Dieu

**Croiset, Jean**

**Lyon, 1725**

L'Histoire de la Fête de ce jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LA TROISIÈME FÊTE  
DE LA PENTECÔTE.

Comme les trois Fêtes de la Pentecôte ne sont que la même solennité, & la même Fête; l'Office de l'Eglise dans ces trois jours n'a que la même fin, qui est de porter les Fidèles à benir le Seigneur, & à le remercier du don insigne qu'il nous a fait, en nous envoyant le Saint-Esprit, ce puissant consolateur des ames fidèles; & à faire éclater nôtre joye spirituelle à la vûe des merveilles qui ont accompagné cet insigne don.

*Accipite jucunditatem gloria vestra, alleluia.* Ce sont les paroles consolantes de l'Introit de la Messe de ce jour, par lesquelles l'Eglise donne une idée raccourcie de tout le Mystere de cette grande Fête. *Accipite jucunditatem gloria vestra*: recevez la joye de vôtre gloire, c'est à-dire, goûtez cette joye pure, cette joye spirituelle que le Saint-Esprit est venu répandre dans vôtre cœur, en vous rendant les vrais Disciples de Jesus-

Christ, & les enfans adoptifs du Pere Celeste. Benissez sans cesse ce Pere des misericordes, ce Dieu de toute consolation, ne cessez de lui rendre des actions de graces, de ce qu'il vous a donné enfin cet Esprit consolateur, ce don celeste, source de tous les dons, cet Esprit de sagesse, de conseil, de lumiere, & de force, qui en glorifiant le Seigneur, vous comble d'une gloire que rien ne peut obscurcir, & qui efface toute cette fausse gloire terrestre. *Gratias agentes Deo qui vos ad celestia regna vocavit, alleluia, alleluia, alleluia.* Ne cessez de remercier Dieu, qui vous a appellez au Royaume du Ciel; loüez ce Pere Celeste, qui a aimé le monde jusqu'à donner son propre Fils; loüez ce Fils unique du Très-Haut, vôtre Divin Sauveur; loüez cet Esprit Saint, principe du divin amour, la lumiere des cœurs, le consommateur de tant de merveilles; & ne cessez de bénir ce Dieu créateur, ce Dieu Sauveur, ce Dieu consolateur, *alleluia, alleluia, alleluia.*

*Attendite popule meus legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei:* Mon peuple, écoutez les enseignemens que je vais vous donner, prêtez

l'oreille à mes paroles. On voit assez le rapport qu'a ce premier verset du Pseaume 77. avec la Fête de ce jour ; & tout cet Introit avec le Mystere. Un des premiers effets de la descente du Saint Esprit , c'est la publication de la nouvelle loi ; & le fruit , c'est l'observation de la loi nouvelle. La loi est sainte , & ce n'est qu'en l'observant qu'on se fait saint. Ce Pseaume est comme l'abregé de l'histoire des Juifs, depuis Moïse jusqu'à David. Le Prophete y fait une opposition continuelle de la bonté de Dieu envers son peuple , & de l'ingratitude de ce même peuple envers Dieu. Entre plusieurs choses qui sont cachées sous le sens litteral de ce Pseaume , le regne de Jesus-Christ y est figuré sous celui de David , & la Tribu de Juda preferée à celle d'Ephraïm , nous represente la fin de l'ancien Testament, & le commencement de la nouvelle Alliance.

L'Epître de la Messe de ce jour , fait le recit du voyage que saint Pierre & saint Jean , envoyez par les autres Apôtres , firent à Samarie , pour donner le Saint Esprit à ceux qui avoient reçu la parole de Dieu , & qui avoient été convertis à la foi de Jesus Christ , par la prédication du Diacre saint Philippe

Après la mort de saint Estienne , le premier des Martyrs , il s'éleva une furieuse persecution contre les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ , & contre toute l'Eglise. Dieu permit cette premiere tempête , pour porter la lumiere de la foi aux peuples voisins ; car jusqu'alors , on n'avoit encore prêché Jesus-Christ que dans Jerusalem , & toute l'Eglise avoit été renfermée dans le lieu de sa naissance. On crut donc qu'il falloit laisser passer le premier feu de la persecution , & la Divine Providence disposant toutes choses pour la gloire de Dieu , inspira aux seuls Apôtres de rester dans Jerusalem , & d'envoyer les Disciples dans la Judée , & en Samarie. Ce fut là le premiere Mission hors de cette Capitale ; & l'on apprit bientôt quelle abondante moisson on recueillit de cette premiere semence de l'Evangile.

Philippe, l'un des sept Diacres, étant descendu à Samarie, commença à y prêcher Jesus-Christ crucifié , avec un si grand succès , que le peuple, non moins charmé de ses discours , que surpris de ses miracles , le suivoit en foule , & l'écoutoit avec plaisir. Plusieurs demoniaques furent délivrés , & les demons con-

traints de sortir des corps, témoignoi-  
ent assez par des cris épouventables & la  
vertu divine de celui au nom de qui ils  
étoient chassés, & leur foiblesse propre,  
& leur impuissance. On voyoit dans tou-  
te la ville des paralytiques guéris; on  
voyoit des boiteux redressés & marcher  
sans appui, & des aveugles recouvrer  
miraculeusement la vûë. C'étoit à qui  
beniroit plus haut le Seigneur, & à qui  
donneroit de plus grandes marques d'u-  
ne joye extraordinaire. Les plus méchans  
se sentoient comme forcez de prendre  
part à la réjouiissance publique. De ce  
nombre fut un celebre Magicien, & un  
insigne imposteur, nommé Simon, qui  
ayant demeuré long-tems à Samarie,  
avoit fait accroire au peuple, qu'il étoit  
la grande vertu de Dieu; & les Samari-  
tains infatuez, enforcelez par ses sortile-  
ges, l'écoutoient comme un oracle. Mais  
le saint Diacre l'emporta sur le ministre  
de Satan. Il sçût si bien détromper ceux  
que cet enchanteur avoit abusez, qu'ils  
crurent tous en Jesus-Christ, & reçurent  
tous le baptême. Il n'y eut pas jusqu'au  
Magicien qui ne se convertît; il crût,  
& il se fit baptiser avec les autres. Le  
bruit de la conversion des Samaritains  
étant venu à Jerusalem: *Cum audissent*

*Apostoli qui erant Jerosolymis, quod recepisset Samaria verbum Dei.* Les Apôtres qui y étoient demeurez, & qui vouloient soutenir l'œuvre du Seigneur, résolurent de leur envoyer Pierre & Jean, pour les affermir dans la foi, & pour regler toutes choses dans cette nouvelle Eglise.

Le principal motif du voyage des deux Apôtres à Samarie, fut afin de donner le Saint-Esprit, par l'imposition des mains à ceux qui venoient d'être baptisez, en leur administrant le Sacrement de Confirmation: ce que saint Philippe, qui n'étoit que Diacre, ne pouvoit pas faire; ce privilege n'ayant été accordé qu'aux seuls Apôtres, & à leurs Successeurs, qui sont les Evêques. Quand on dit ici que saint Pierre fut envoyé par les autres Apôtres, on ne doit pas s'imaginer que saint Pierre leur ait été soumis, & qu'ils ayent jamais exercé sur lui une autorité despotique. Jesus-Christ ayant établi saint Pierre chef de l'Eglise, il a toujours été reconnu chef du College Apostolique, & Vicaire de Jesus-Christ: aussi l'a-t-on vû toujours en qualité de chef, & de Prince des Apôtres, porter par tout la parole comme tel. C'est le premier, qui le jour de la Pentecôte, au sortir du Cenacle, an-

nonce publiquement Jesus-Christ, & convertit plus de trois mille personnes. C'est lui qui le premier prêche la foi aux Gentils, & baptise le Centurion Corneille, & ceux qui étoient avec lui, qui furent les prémices des Gentils admis à l'Evangile. Ainsi on l'envoie, c'est-à-dire, on le prie d'aller lui-même à Samarie, pour y donner le Saint-Esprit, par l'imposition des mains; c'est comme dans une ville, ou dans une Communauté, on députe le Chef, pour une affaire importante & honorable: nous ne lisons pas qu'aucun Apôtre eût encore fait cette auguste fonction; on veut que ce soit le chef & le Prince des Apôtres, qui exerce le premier ce sacré Ministère, On le supplie, dit le sçavant Bellarmin. de vouloir bien se prêter à ceux qui le considerent comme leur Maître. C'est ainsi que l'Eglise d'Antioche envoie saint Paul & saint Barnabé à Jerusalem, pour consulter les autres Apôtres sur des affaires importantes.

Les deux saints Apôtres étant arrivez à Samarie, se mirent en prieres, pour que les Samaritains convertis reçussent l'Esprit Saint, car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux; mais ils avoient seulement été baptisez au nom

du Seigneur Jesus. Quand on dit que les Samaritains avoient été seulement baptisez au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, ce n'est pas à dire que le baptême ne leur eût été conféré, qu'au seul nom du Sauveur; les Apôtres ne se servoient pas d'une autre formule, que de celle que Jesus-Christ leur avoit enseignée, qui étoit au nom des trois Personnes Divines. Ce n'est ici qu'une maniere de parler abrégée, qui signifie que les Samaritains n'avoient point encore reçu le Sacrement de la Confirmation, mais qu'ils n'avoient encore reçu que le baptême, institué par nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum. Nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptisati tantum erant in nomine Domini Jesu.* Alors ils leur imposèrent les mains; & Dieu qui vouloit dans ces premiers tems faire connoître par des signes extérieurs & sensibles, les Mysteres de la grace, leur envoya, sous une forme visible, son Saint-Esprit, sur tous ceux qui avoient reçu le Sacrement de Confirmation. *Tunc imponebant manus super illos, & accipiebant Spiritum sanctum.* On croit que cette forme visible, sous laquelle le Saint-Esprit descendit sur ceux qui ve-

noient d'être confirmez , étoient ces espèces de langues de feu, sous lesquelles il étoit descendu sur les Apôtres & les Disciples , le jour de la Pentecôte, quoi que peut-être cela arriva ici avec moins de bruit.

L'imposition des mains , dont il est parlé ici , par laquelle on recevoit le Saint-Esprit, n'étant autre que le Sacrement de Confirmation ; & les Evêques étant seuls les Ministres ordinaires de ce Sacrement , c'étoit aux Apôtres qui étoient tous Evêques, & non à Philippe qui n'étoit que Diacre à imposer les mains. L'imposition des mains, est une cérémonie symbolique, que l'Eglise emploie en conferant le Sacrement de Confirmation , & en administrant celui de l'Ordre. Par le premier on reçoit l'esprit de force , pour confesser avec confiance & avec générosité le nom de Jesus-Christ ; & toutes ces graces surnaturelles, qui selon l'expression de S. Cyprien, perfectionnent & finissent , pour ainsi dire, le Chrétien : *Signaculum Dominicum quo christiani confirmantur* : Dans ces premiers jours de l'Eglise, Dieu communiquoit avec le Saint-Esprit, ces graces miraculeuses , qui en sont les fruits ; nul ne recevoit visiblement l'Es-

prit Saint, qui ne reçût le don des langues, le don de prophetie, le don des miracles. Dans la suite des tems, les miracles n'étant plus nécessaires, les dons ont été invisibles & interieurs, toujours proportionnez à la disposition du sujet. Au reste, quand on dit qu'aucun des Samaritains baptisez, n'avoit encore reçu le Saint-Esprit, cela ne doit pas s'entendre de la grace sanctifiante, qu'ils avoient déjà reçüe dans le baptême; mais de cette plenitude de graces & de dons du Saint-Esprit, qui se communiquoient alors visiblement dans le sacrement de Confirmation.

L'Evangile de la Messe de ce jour, raconte ce que J.C. a dit du Pasteur, & du voleur des brebis, que l'on reconnoît en ce qu'il n'entre point par la porte dans la bergerie; marquant que c'est lui-même qui est la porte par où, & le Pasteur legitime, & les brebis doivent entrer.

Le Sauveur ayant rendu la vûë à l'aveugle né, venoit de démontrer aux Scribes & aux Pharisiens, qu'ils étoient des aveugles eux-mêmes, & que leur aveuglement étoit d'autant plus triste, qu'il étoit plus criminel puisqu'il étoit volontaire. C'est cet aveuglement volontaire, leur disoit-il, qui vous empêche de me

reconnoître pour le Messie; quoique mes paroles, mes actions, ma doctrine, & mes miracles vous disent si haut que je le suis. Mais il n'est pire aveugle que celui qui est bien aise de l'être. Aussi vérifiez-vous tous les jours davantage, ce que vous m'avez ouï dire, que j'étois venu pour rendre manifestes les desseins de la Providence, dans le discernement des bons & des méchans, des fidèles, & des incrédules, qui se devoit faire à la venue du Messie: afin que ceux qui sont aveugles voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles: c'est-à-dire, que les Gentils, qui ont toujours été dans les tenebres, ouvriront les yeux, & recevront la lumière qui les éclairera; tandis que les Juifs, qui sont dans la lumière, fermant les yeux à l'Astre qui les éclaire, tomberont dans les tenebres, & ne verront plus le jour. Que sert d'avoir la lumière des saintes Ecritures, si l'on n'en veut pas faire l'application, & si l'on refuse de les entendre? vous vous croyez habiles, mais que vous sert votre prétendue habileté, que vous serviront même toutes vos lumières? à vous rendre moins excusables, & plus criminels. On a beau être dans la bergerie, il faut y être entré par la porte;

quiconque y entre par un autre endroit, ou qui en force l'entrée, est un larron déguisé, ou un voleur déclaré: *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro.* Jesus-Christ est la lumière du monde, le bon Pasteur, la porte par où on entre dans la bergerie; tous ceux qui étoient ennemis de Jesus-Christ, tels qu'étoient les Scribes, les mauvais Prêtres, les Pharisiens, n'étoient que des aveugles volontaires, de mauvais guides, de faux Pasteurs, des mercenaires, qui ne s'étoient intrus dans la bergerie, que pour piller, pour s'enrichir, & pour égorger. Le Sauveur nous représente ici l'Eglise comme une bergerie, dans laquelle on ne peut entrer que par lui; & les Fidèles comme des brebis, dont il est le vrai & le bon Pasteur. Jesus-Christ vouloit faire entendre aux Juifs, que la Synagogue alloit être réprouvée, & que l'Eglise dont il est lui-même & la porte, & la lumière, & le Pasteur, renfermoit le seul peuple choisi, & bien aimé; & qu'ainsi il n'y avoit que ceux qui croyoient en lui qui entraissent par lui dans cette mystérieuse bergerie; & que par conséquent, les Pharisiens, (car c'est à eux à qui le Fils de Dieu parloit,) n'étoient que des intrus,

intrus, de faux Pasteurs, des voleurs & des mercenaires, puisqu'ils refusoient de croire en lui. Jesus-Christ fait ici le portrait & le caractère de tous les faux Docteurs, qui n'ayant point la vocation, entrent furtivement & sans mission dans la bergerie, & ne sont que des intrus, qui corrompent tout, qui perdent tout; & tels étoient les Pharisiens.

*Qui intrat per ostium, Pastor est ovium:* celui qui entre par la porte, continuë le Sauveur, est le véritable pasteur. Dès qu'il frappe, le portier lui ouvre, les brebis entendent sa voix; elles s'assemblent autour de lui, il les caresse, il les regarde avec plaisir, & quand il est remis, il les mene paître. Il les appelle par leur nom: il les fait sortir doucement, de peur que la confusion ou l'empressement ne les blesse. Il va devant elles, & marche lentement, de peur qu'elles ne se lassent, ou ne se morfondent; si quelqu'une s'écarte tant soit peu du troupeau, il la rappelle; elles le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix: *Quia sciunt vocem ejus.* Le vrai Pasteur fait entendre sa voix aux brebis; c'est à dire, dans le sens moral: il les instruit en public, & en particulier, il les éclaire dans leurs doutes; il les console dans

leurs peines ; il les conduit avec sûreté, & les empêche par ses soins & sa vigilance, d'être dévorées par les loups. Le vrai Pasteur appelle ses brebis par leurs noms, c'est-à-dire, qu'il les connoît toutes, qu'il est instruit de leurs maux, de leurs foiblesses, de leurs besoins, & qu'il y pourvoit. Le vrai Pasteur marche à la tête du troupeau, c'est-à-dire, qu'il lui donne l'exemple, & qu'il lui fait voir dans ses mœurs la pratique des veritez qu'il prêche. Le Sauveur a fait ici le portrait de tous les véritables & saints Pasteurs, en faisant le sien.

*Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.* Mais si un étranger, poursuit-il, se presente pour les conduire : bien loin de le suivre, elles le fuyent, parce que n'étant point accoutumées à la voix des étrangers, elles les craignent, & se défient d'eux. Un Pasteur qui s'éloigneroit trop de son troupeau, ou qui se déchargeroit sur autrui, du soin qu'il en devoit prendre, en seroit regardé comme un Pasteur étranger. Les brebis peu accoutumées à l'entendre, pourroient-elles connoître sa voix ? le voyant sans zèle pour les secourir, elles ne s'attacheroient point, elles ne s'étudioient point à le suivre ; elles s'éloigneroient, elles

s'égareroient. Un pere, une mere de famille sont les Pasteurs de leurs enfans ; quel compte n'auront-ils point à rendre à Dieu, s'ils les abandonnent à des étrangers ?

*Hoc proverbium dixit ei Jesus : illi autem non cognoverunt.* Cette Parabole devoit être d'une grande instruction pour les Pharisiens à qui elle étoit adressée : mais ils n'en comprenoient pas le sens. Quand le cœur est corrompu, l'esprit a peu de pénétration & de lumiere. Le Sauveur eut encore la bonté de le leur découvrir, & de leur expliquer cette énigme.

*Amen amen dico vobis , ego sum ostium ovium.* Je vous dis en verité , que c'est moi qui suis la porte de la bergerie , où est renfermé le troupeau du Seigneur. C'est par moi que les brebis vont à leur Pasteur. Je suis la voye, la verité , & la vie, personne ne va au Pere que par moi. Qu'est-ce qu'entrer par la porte, dit saint Augustin, sinon entrer par Jesus-Christ, qui a dit : je suis la porte ; & qu'est-ce qu'entrer par Jesus Christ , sinon marcher sur ses traces, & imiter sa conduite, suivre ses maximes, & être animé de son Esprit. Le nom de brebis qui convient aux Fidèles , dit un sçavant Interprète ,

les avertit que l'innocence & la docilité doivent faire leur vrai caractère; comme le nom de Pasteur dit à ceux qui en sont honorez, que la vigilance & la bonté doivent aussi faire le leur.

*Omnes quotquot venerunt fures sunt & latrones.* Tous ceux qui sont venus avant moi, & qui se sont ingerez de les conduire sans mission, & qui ont voulu passer pour le Messie promis de Dieu, n'ont été que des larrons, & des voleurs; aussi les véritables brebis ne les ont pas écoulez. Jesus-Christ ne veut pas dire que les Juifs n'ayent point eu avant lui des hommes envoyez de Dieu, qui étoient leurs Pasteurs legitimes. Combien de saints Patriarches, & de Prophetes éclairez de Dieu, à qui il rend témoignage lui-même en plusieurs endroits? il déclare seulement que ceux qui se sont attribué l'autorité & le nom de Messie, comme Theodas, & Judas le Galiléen, dont Gamaliel fait mention, comme il est dit dans les Actes des Apôtres, ne l'étoient point en effet, puisqu'ils n'avoient rien des qualitez de ce bon Pasteur, de ce Pasteur par excellence, sous l'idée duquel le Messie a été prédit par les Prophetes, duquel, dit le Sauveur, vous voyez en ma personne la réalité. Ne cherchez donc

point d'autre voye, ni d'autre porte que moi. Ceux qui entreront par moi, qui croiront en moi, qui marcheront sur mes pas, trouveront dans cette voye leur sûreté & leur salut : *Ego sum ostium*. L'expression est figurée, mais elle contient un grand sens, c'est comme s'il disoit: Suivez vos Sectes, gardez tant qu'il vous plaira vos traditions Pharisaiques; faux sentiers, voyes trompeuses qui égarent & les guides, & les voyageurs. La loi même de Moïse, sainte à la verité, puisqu'elle venoit de Dieu, mais passagere, & impuissante, cesse aujourd'hui, pour faire place à celle que je viens publier, & qui seule conduit au terme du salut éternel, & de la gloire. Je suis donc la voye qui conduit à la vie, toute autre voye égare & conduit à la perdition.

*Per me si quis introierit, salvabitur.* Si quelqu'un entre par moi, s'il croit en moi, s'il met sa confiance en moi; il sera sauvé. *Et ingredietur, & egredietur, & pascua inveniet.* Qu'il entre, ou qu'il sorte, il ne manquera jamais de rien. Le Sauveur soutient toujours la même allegorie. Les brebis ne sortent de la bergerie que pour aller au pâturage; & quand les Pasteurs les ramènent, elles trouvent durant l'hiver dans la bergerie de quoi

se nourrir. De même que le Pasteur mene paître ses brebis, & les ramene à la bergerie; de même Jesus-Christ veille à la conduite des fidèles, & pourvoit à tous leurs besoins. Entrer, & sortir, dans le stile de l'Écriture, marque encore toutes les actions de la vie; quand on est au service d'un si bon Maître, on n'a rien à craindre; le Sauveur est un bon Pere, il pourvoit à tout: *Fur non venit nisi ut furetur & mactet, & perdat.* Le larron ne vient que pour voler, pour égorger, & pour faire du dégât. Jesus-Christ dépeint ici les faux Prophètes, les faux Pasteurs, & en leur personne, tous les Heresiarches, dont la doctrine est toujours empoisonnée, & qui ne sont jamais entrez dans la bergerie par la porte; aussi n'y sont-ils entrez que pour voler, pour égorger, & pour faire du dégât: *Ego veni, conclud le Sauveur, ut vitam habeant, & abundantius habeant.* Mais pour moi j'y suis venu, afin que les brebis que mon Pere m'a données ayent la vie, & une vie abondante en toutes sortes de bien. Aussi les garderai-je jour & nuit; je les défendrai contre les loups, je leur choisirai de bons pâturages; je les mettrai à l'abri durant la chaleur; je les menerai à la source des

eaux les plus pures ; & rien ne pourra leur nuire , étant continuellement sous mes yeux.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

**A**dsit nobis quesumus Domine, virtus Spiritu sancti : quæ & corda nostra clementer expurget, & ab omnibus tueatur adversis. Per Dominum, &c.

Par nôtre , &c

**N**ous vous supplions , Seigneur, de nous assister sans cesse, par la vertu de vôtre Esprit saint ; afin que purifiant par sa miséricorde les taches invisibles de nos cœurs, il nous délivre encore de tous les maux de cette vie.

L'ÉPIÔTRE.

*Leçon tirée des Actes des Apôtres.  
Chap. 8.*

**I**N diebus illis : cum laudissent Apostoli, qui erant Ierosolymis, quod recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem. Qui cum venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum : nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantum erant in nomine Domini Jesu. Tunc imponebant manus super illos, & accipiebant Spiritum sanctum.

**E**N ces jours là, les Apôtres qui étoient à Jérusalem, ayant apptis que Samarie avoit reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre & Jean ; qui étant venus, prièrent pour ces Samaritains, afin qu'ils reçussent le S. Esprit ; car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux : mais ils avoient seulement été baptizez au nom du Seigneur Jesus. Alors ils leur impositoient les mains, & ceux-ci recevoient le S. Esprit.

*Quand saint Philippe alla prêcher*  
V iiiij